

ARTICOLE

LA CAVALERIE ROMAINE ET HIPPIKA GYMNASIA

Lucian Amon
Universitatea din Craiova

Rezumat: *Cavaleria romană practica în epoca Principatului un tip aparte de exerciții publice denumite hippika gymnasia. O importantă mărturie scrisă despre acestea este un text al lui Arrian. Arheologia ne oferă, la rândul său, informații despre aspectul, tipologia și cronologia echipamentului „sportiv”, alcătuit din casca cu mască, cuirasă, apărătoare de gambă și scut ușor. Pentru cai, la harnașamentul obișnuit se adăuga un medalion fixat pe piept și o apărătoare pentru cap, din piele sau tot din bronz. Asemenea artefacte au fost descoperite și în țara noastră.*

Certainement, pour le militaire romain un important atout, qui l'offrait l'avantage sur le champ de combat et de la supériorité devant les barbares, était l'exercice et l'entraînement. Pas par hasard, Varro (*De lingua latina libri*, V, 87) allait jusqu' à dériver le nom *exercitus*, armée, du verbe *exercitio* et Flavius Josephus (*Histoire du guerre des juifs*, III, 5, 7) mentionnait que „par des exercices militaires les romains formaient non seulement des corps robustes mais aussi des âmes fortes”.

Dans ces conditions, l'entraînement représentait une tâche complexe¹, premièrement individuelle (qui préposait de la gymnastique ou d'autres formes des exercices physiques et avec les armes), et puis collective (importante pour une bonne discipline). La plus part de ces activités se déroulaient sur le champ de manœuvre, *campus*, pendant que les autres étaient réalisées dans l'environnement ou à l'intérieur des constructions spéciales, *basilicae exercitatoriae*, etc.

Notre démarche se propose d'aborder quelques aspects au sujet d'un type particulier de l'entraînement des militaires romains, *hippika gymnasia*, qui était aussi un spectacle, en quelque sorte semblable avec une joute. Ces genres d'activités étaient, ainsi comme leur nom le suggère, réservées seulement aux chevaliers.

Concernent la cavalerie romaine de l'Empire, ont été réalisées des nombreux études, comme celles douées au J.W. Eadie², J. Garbsch³, M.C. Bishop⁴, K.R. Dixon et P. Southern⁵, M. Junkelmann⁶ et ainsi de suite. Parmi les plus récentes, voire les contributions de Mick Aston⁷, Karen R. Dixon et I.P. Stephenson⁸, Nic Fields⁹ etc. Elle a joué un rôle original dans l'armée romaine, relevé aussi par la diversité des types des unités formées exclusivement ou partialement par des chevaliers: *equites singulares Augusti*, *alae*, *cunei*, respectiv *equites legionis*, *cohortes equitatae*, *exploratores*.

La possibilité de reconstituer le déploiement des exercices du type *hippika gymnasia* se base sur deux catégories de sources: les narrations des écrivains antiques et les témoignages archéologiques.

Les plus relevants attestations nous sont parvenues de l'écrivain Arrien, au début du II-ème siècle J.C. (*Ars Tactica*, 33-44). D'abord, il précise que ces genres d'exercices ont été empruntés et adaptés de la cavalerie celtique. Quant au lieu de leur déroulement, il mentionne que le terrain, qui était aménagé devant une tribune, avait la forme carrée et était rigoureusement nivelé.

Les „combattants” portaient des casques en fer ou en bronze, dorées¹⁰, pour se distinguer en ce qui concerne leur grade et leur rôle dans le déroulement de l'exercice. En plus, ces casques ne couvraient pas seulement le sommet de la tête et les joues, mais aussi tout le visage, ayant, naturellement, deux ouvertures pour les yeux. Plutôt pour l'esthétique, sur leur sommet ils avaient un panaché. Les militaires portaient, aussi, des boucliers - richement ornés et plus légers que les pièces utilisées pour le combat -, des tuniques multicolores, des pantalons et étaient douées avec plusieurs javelots spéciales, sans pointe en fer. Pour que les deux équipes qui participent à ce genre d'exercices puissent être distingués, Arrien mentionne que elles sont pourvues avec des enseignes différentes, romaines et scythes¹¹

Les chevaux, à leurs tours, au-delà du harnachement commun, portaient une protection frontale.

En décrivent le déroulement des exercices, l'auteur antique précise que, d'un endroit situé hors de vue des spectateurs, les cavaliers s'élancent vers le champ aménagé dans une cavalcade impétueuse, non uniforme, qui contienne des conversions, dispersions et mouvements circulaires. Le galop se termine en rangs serrés, à coté de la tribune. C'est ici que les cavaliers se disposent dans une formation qui ressemble avec „la tortue” des fantassins. Ensuite, les deux équipes se séparaient et, après des règles très exactes, à un signal sonore, elles se lançaient dans une nouvelle chevauchée au cours de laquelle les militaires essayent, dans l'ordre et avec des mouvements bien précis (décrits en détail par Arrien), c'est-à-dire de lancer très vite le maximum possible de javelots et, en même temps, ce défendre contre les coups de „l'ennemie”.

Après, on commence une autre sorte d'exercice, qu'on appelle cantabrique et qui est empruntée des ibères. Il s'agissait d'un nouvel simulacre de charge, dans lequel étaient utilisées des lances en bois, mais plus lourdes et plus périlleuses, jetées avec plus de force vers le bouclier de l'adversaire, pourtant sans viser ni la tête du cavalier, ni son cheval.

Ensuite, les militaires prennent l'équipement de guerre, avec cuirasse, casque, bouclier en fer¹², lance et exécutaient des nouvelles cavalcades.

Enfin, nous dit Arrien, le spectacle des cavaliers s'achevait par le lancement des traits légers avec les machines de guerre, des pierres, à la main ou avec la fronde, vers une cible. Puis, en sortant leurs épées, ils mimait des coups donnés l'ennemie, dans des situations et des positions très diverses. La dernière démonstration consistait à sauter sur le cheval en marche, tout équipé.

Une question aussi importante est d'établir la période quand ce genre de exercice-spectacle, qui stimulait l'adresse individuelle et l'esprit d'équipe, était pratiqué.

En nous rapportant seulement aux sources écrites, c'est difficile de donner une réponse précise. Arrien écrit son ouvrage dans la première moitié du II-ème siècle J.C. pour son ami, l'empereur Hadrien, les fils adoptive et le successeur du Trajan. Plusieurs informations prouvent que dans cette période l'importance de ces activités, particulièrement de la cavalerie, était soulignée même par l'empereur¹³. Mais Arrien précise (*Ars Tactica*, 44) que les exercices dont il parle sont traditionnelles et pratiquées depuis longtemps par les romains.

En revanche, les découvertes archéologiques nous fournissent des données très utiles au sujet de la chronologie et de l'aspect de l'équipement utilisé pour *hippika gymnasia*. Elles soutenaient, ainsi comme on verra par la suite, la datation au l'intervalle d'entre le début du I-er siècle et la deuxième moitié du III-ème siècle.

Les pièces les plus spectaculaires sont les casques à visage¹⁴ (fig. 1-3), qui, initialement, ont suscité des controverses au sujet de leur rôle. La découverte, ultérieurement, à Straubing et Eining, des dépôts qui contiennent de telles objets, a permis une meilleure connaissance. Elles sont formées, en principe, de deux parties réalisées les plus fréquemment en bronze: une calotte richement décorée et une masque humaine rigide, avec des orifices pour les yeux. Mais leurs nombreuses particularités ont conduit à la réalisation des certaines typologies, comme celle proposée par Maria Kohler¹⁵. Les masques pressent des traits masculins et féminins, ce qui pourrait signifier leur différent rôle pour individualiser les deux équipes concurrentes¹⁶.

Les plus anciennes preuves de l'utilisation des casques sportives avec masque datent du I-er siècle, à Chassenard, Haltern, Newstead¹⁷ et vers l'est à Čatalka¹⁸.

D'autres casques à masque datent du siècle suivant¹⁹, arrivant, au III-ème siècle, à ajouter de nouvelles découvertes, ayant des exemplaires plus variées (comme le type „Pseudo-Attic”), utilisées pendant la crise de cette période, même dans de vrais combats²⁰.

À l'époque d'Arrien les cavaliers portaient à ces spectacles des tuniques vivement colorées. Le siècle suivant les découvertes archéologiques nous révèlent que celles-ci étaient remplacées par des cuirasses utilisées dans le vrai combat, ayant sur la poitrine une plaque en bronze, richement ornée. Les jambes des cavaliers étaient protégées, à leur tour, par des jambières en bronze, joliment décorées, comme les exemplaires découvertes à Slavonski-Brod (fig. 6), Budapest, Straubing etc., parfois complété par une genouillère flexible.²¹

Finalement, c'est très probable que les boucliers en bois, peints, du III-ème siècle, découvertes dans l'Orient à Dura-Europos²², soient destinés au même genre de compétitions.

Pour la protection des chevaux dans *hippika gymnasia* on utilisait des chanfreins en métal ou en cuir posés sur la tête de l'animal. Dans le premier siècle de notre époque est datée une visière en bronze, provenant de Mainz²³. Les pièces qui appartiennent au III-ème siècle sont plus nombreuses et semblables aux masques décorés, formées par une partie frontale et deux latérales, comme le prouvent les découvertes de Straubing (fig. 4), Künzing²⁴ etc. Même des certaines médaillons en bronze, ayant

la même décoration (fig. 7), et les diamètres de 20-30 cm, aurait pu faire partie de l'harnais spécial utilisé uniquement à ces occasions (sur le poitrail des chevaux), sinon fixes au milieu des boucliers en bois²⁵ (fig. 7).

Dans notre démarche le but n'est pas de présenter les nombreux objets découverts dans l'espace de la Dacie romaine et de Scythie Mineure, qui appartiennent à *hippika gymnasia*. Pourtant, il faut mentionner les masques humains de Cincșor (Brașov), Hârșova, Ostrov (Constanța), le chanfrein de Gherla (Cluj) etc. De la région méridionale de la Dacie proviennent des objets similaires, en particulier le masque trouvé au bord de l' Olt, à coté de Romula, des fragments de calotte découvertes à Câmpulung-Pescăreasa (Argeș), une petite plaque de *lorica squamata* de Romula (Olt)²⁶ etc.

En conclusion, les événements du genre *hippika gymnasia*, probablement adoptés et perfectionnés par les romains et qui bénéficiaient d'un équipement spécifique (fig. 8), représentaient en même temps un spectacle et aussi un moyen efficace d'entraînement, utilisé par la cavalerie de l'Empire durant du I -er au III -ème siècle.

LA LISTE DES ILLUSTRATIONS

1. Masques des casques à visage (le Musée de Straubing).
2. Masque masculin (Leiden).
3. La reconstitution d'un casque avec sa calotte et son masque (Newstead).
4. Chanfrein (Straubing).
5. Chanfrein (München).
6. Jambière (Slavonski-Brod).
7. Médaillon (Mainz).
8. La reconstitution de l'équipement complet pour *hippika gymnasia* (le Musée d'Aalen).

NOTES :

¹ Y. le Bohec, *L'armée romaine sous le Haut - Empire*, Paris, Éditeur Picard, 1989, p. 111-125.

² J.W. Eadie, *The development of Roman mailed cavalry*, *Journal of Roman Studies*, 57, 1967, p. 161-173.

³ J. Garbsch, *Römische Paraderüstungen*, München, 1978.

⁴ M.C. Bishop, *Cavalry equipment of the Roman army in the first century AD*, dans J.C. Coulston (édit), *Military Equipment and the Identity of Roman Soldier. Proceedings of the Fourth Roman Military Equipment Conference*, BAR, Intern.Series 394, Oxford, 1988, p. 67-95.

⁵ K.R. Dixon, P. Southern, *The Roman Cavalry from the First to Third Century AD*, Londres, 1992.

⁶ M. Junchelmann, *Die Reiter Roms*, I-III, Mainz, 1991-1992.

⁷ M. Aston, *Roman Cavalry Equipment*, Npi Media Group, 2002.

⁸ K.R. Dixon, *The Roman Cavalry*, Pat Southern, 1992; I.P. Stephenson, K.R. Dixon, *Roman Cavalry Equipment*, Trafalgar Square Books, 2003.

⁹ N. Fields, *Roman Auxiliary cavalryman ad 14-193*, Osprez Publishing, 2006.

¹⁰ En réalité, probablement seulement les pièces en fer étaient dorées, le bronze bien poli ayant déjà la couleur et l'éclat de l'or.

¹¹ En ce qui concerne les pièces scythes, il s'agit de le fameux *draco*, formé par une tête de dragon ou de loup, en bronze, et un manchonne tissu, semblable avec un serpent. Elles appartiennent à la fin du I-er et au début du II-ème siècle J.C. et sont plus nombreuses pendant III-IV-èmes siècles. Ces *dracones* représentent un emprunt de la monde dacique, parthique ou sarmathique. Voir J. Garbsch, *op.cit.*, p.15; J.C.N. Coulston, *The "draco" standard*, *Journal of Roman Military Equipment Studies*, 2, 1991, p. 101-114; M. Feugère, *Les armes des romains de la République à l'Antiquité tardive*, Paris, 1993, p. 57-58 etc.

¹² Plutôt, renforcé par un cadre et un *umbo*, en fer.

¹³ CIL, VIII, 2532.

¹⁴ O. Benndorf, *Antike Gesichtshelme und Sepulcralmasken*, Viena, 1878; P. Couissin, *Les armes romaines. Essai sur les origines et l'évolution des armes individuelles du légionnaire romain*, Paris, 1926, p. 410, la note 3 avec la présentation des discussions.

¹⁵ M. Kohlert, *Typologie und Chronologie der Gesichtsmasken*, in J. Garbsch, *Römische Paraderüstungen*, München, 1978, p. 19-28.

¹⁶ H.R. Robinson, *The armour of Imperial Rome*, Londres, 1975, p. 108.

¹⁷ J. Déchelette, *La sépulture de Chassenard et les coins monétaires de Paray-le-Monial*, *Revue Archéologique*, 4 ème série, 1, p. 235-258; *Mitteilungen der Altertumskommission für Westfalen*, 5, Pl. XXXIX.

¹⁸ H. Bujukliev, *La Nécropole Tumulaire Thrace près de Čatalka. Stara Zagora*, Sofia, 1986, Pl. 8/91.

¹⁹ S. Abdul-Hak, *Raport Préliminaire sur des objets provenant de la nécropole romaine située à proximité de Nawa (Hauran)*, *Les Annales Archéologiques de Syrie*, 4-5, 1954-1955, Pl. II-IV; H. Klumbach, D. Baatz, *Eine römische Parade-gesichtsmaske aus dem Kastell Echzell Kr. Büdingen (Hessen)*, *Saalburg Jahrbuch*, 27, 1970, p. 73-83.

²⁰ H.R. Robinson, *op. cit.*, Pl. 364-366, 376-386, 391-396; J. Garbsch, *op. cit.*, Pl. 1/1, 2/3-4, 25/1-2, 28-29, 30/1-2-4, 31; L. Petculescu, *Contribution to Roman decorated helmets and breastplates from Dacia*, in *Akten des 14. Internationalen Limeskongresses 1986 in Carnuntum*, Vienne, 1990, p. 843-854; M.C. Bishop, J.C.N. Coulston, *Roman Military Equipment from the Punic Wars to the fall of Rome*, Londres, 1993, p. 148.

²¹ P. Couissin, *op.cit.*, p.347-351, 476; H.R. Robinson, *op.cit.*, p. 187-189; J. Garbsch, *op.cit.*, p. 9-12; M. Feugère, *op.cit.*, p. 136, 195-198.

²² M.C. Bishop, J.C.N. Coulston, *op. cit.*, p. 149, și Pl. XLV.

²³ J. Garbsch, *op. cit.*, S3, Pl. 45/5-6.

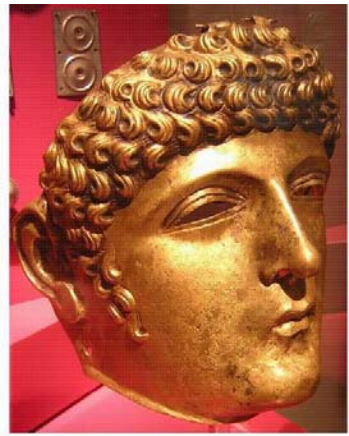
²⁴ H.R. Robinson, *op.cit.*, p.190-193; J. Garbsch, *op.cit.*, p. 12-13; C. van Driel-Murray, *The Vindolanda chamfrons and miscellaneous item of leather horse gear*, dans van Driel-Murray (edit), *Roman Military Equipment: the Sources of Evidence. Proceedings of the Fifth Roman Military Equipment Conference*, BAR, Intern Series 476, Oxford, 1989, p. 283-292.

²⁵ M. Feugère, *op.cit.*, p. 198-200.

²⁶ L. Amon, *Armamentul și echipamentul armatei romane din Dacia sud-carpatică*, Craiova, Ed. Universitaria, 2004, p. 107-110, 113, 216-217, 245.



1



2



4



3



5



8



6



7